

Sylvère Rebetez

Autor(en): **Choffrat, Martin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **114 (2011)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sylvère Rebetez

Martin Choffat



Estimé ou admiré des uns, ignoré ou méprisé des autres, Sylvère Rebetez ne laisse personne indifférent. Il est depuis une quarantaine d'années une figure connue et incontournable du panorama pictural jurassien. Il célèbre en 2011 son septante-cinquième anniversaire: une occasion de lui rendre hommage pour son parcours et de mieux cerner cet homme attachant au caractère bien trempé.

Une vie aux Franches-Montagnes

Sylvère Rebetez est né en 1936 à Fornet-Dessus. Il y a vécu une enfance formidable, au milieu d'une ribambelle de gosses qui n'avaient d'autres jeux que de courir dans les pâturages, dans les forêts et autour des points d'eau. Malgré la crise et le peu d'argent à disposition pour se nourrir, il n'a manqué de rien et revivrait volontiers quelques moments merveilleux de cette enfance insouciante.

Sa scolarité terminée – dans la maison même où il vit et travaille actuellement et depuis quarante-cinq ans –, il séjourne une année en Suisse allemande, où il est porteur de pain. A son retour, sur les encouragements pressants de son père, car il faut bien gagner sa vie, il apprend le métier de mécanicien de précision.

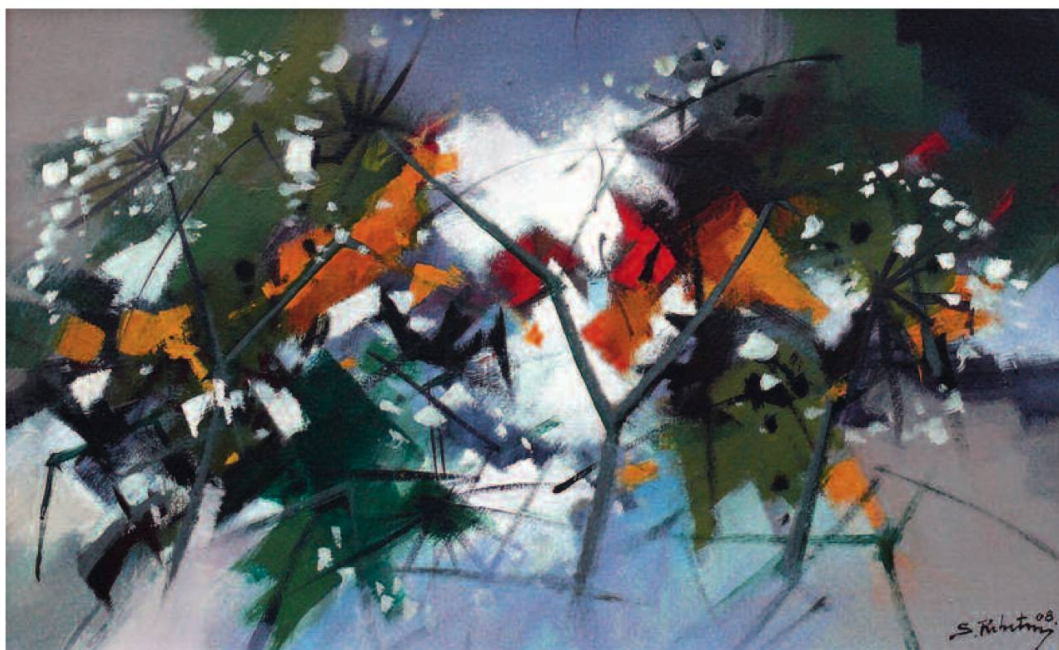
Mais le jeune Sylvère Rebetez ne supporte guère le milieu fermé de l'usine, il a besoin d'espaces, de liberté. Il travaille alors durant quatre ans chez son frère peintre en bâtiments, puis six ans en qualité d'aide infirmier à Bellelay. Ces deux périodes lui sont bénéfiques. Chez son frère, il découvre les tubes de couleur qui le fascinent et le poussent d'emblée

à réaliser ses premières peintures à l'huile. Les horaires de travail à la clinique lui laissent du temps libre qu'il consacre à sa passion du dessin et de la peinture.

Dans les années 1960, Sylvère Rebetez milite activement contre l'implantation d'une place d'armes aux Franches-Montagnes. Il ne peut en admettre ni l'idée ni les conséquences catastrophiques que cela aurait sur la nature. Ses convictions font alors de lui un véritable défenseur de la cause jurassienne. Et, comme pour s'ancrer encore davantage dans le paysage de son enfance, il achète l'école de Fornet-Dessus qu'il transforme en maison familiale et en atelier. Il rencontre Coghuf qui l'impressionne autant par sa carrure que par ses qualités artistiques, humaines et sa gentillesse; il lui montre ses travaux, écoute attentivement ses observations. Il fait également la connaissance de Hans Erni et d'Alfred Manessier qui l'encouragent également dans la voie qu'il s'est choisie.

L'année 1974 marque une étape importante dans la vie du peintre. Toujours amateur, il organise une première exposition dans son atelier et une autre à Sornetan qui va lancer sa carrière: il vend presque tout ce qu'il a exposé. Il décide donc de se consacrer entièrement à la peinture; il travaille d'arrache-pied en espérant avoir assez d'argent pour vivre entre





deux expositions. Cette même année, il inaugure avec Roger Tissot, un autodidacte comme lui, une collaboration qui les conduira à mettre sur pied durant vingt ans une exposition commune à la Colonie de Fornet-Dessus, à laquelle ils invitent presque chaque année un sculpteur différent. Au fil des ans, Sylvère Rebetz va asseoir sa notoriété et, avec fierté et satisfaction, il voit défilier régulièrement dans ses expositions importantes trois grands noms de la peinture jurassienne auxquels il voue une réelle admiration : Gérard Bregnard, Coghuf, Jean-François Comment.

Cette forme de reconnaissance attise des jalousies que l'artiste ne comprend pas et qui l'affectent aujourd'hui encore. Mais Sylvère Rebetz ne se laisse pas désarçonner : il redouble d'énergie, de volonté et il effectue plusieurs voyages en Asie, en Afrique du Nord, en Europe d'où il revient chargé d'impressions et de couleurs.

Aujourd'hui, accusant le poids des ans, l'artiste a quelque peu ralenti son activité à l'atelier, mais il peint toujours avec le même plaisir, avec une passion inaltérable, conscient que seul le travail fait progresser.

La passion du dessin et de la peinture

Depuis tout gosse, Sylvère Rebetz aime dessiner. Son père, son frère et sa sœur ont aussi de réelles compétences en art. Son instituteur l'encourage dans ce sens, allant jusqu'à noter dans son bulletin scolaire : *Sylvère a de bonnes dispositions pour le dessin*. Les peintres qui posent leurs chevalets sur le plateau franc-montagnard le fascinent. A tel point qu'un jour



sa curiosité le pousse à voler un tube de peinture verte à l'un d'eux et à badigeonner à la main une grosse borne limitrophe de commune qui en porte aujourd'hui encore les marques dans le creux des lettres gravées.

Très observateur, il ébauche tous les sujets qui l'entourent, tout ce qu'il voit et qui l'interpelle. Evidemment les paysages ont ses faveurs, ces paysages qui l'habitent, qu'il connaît bien et qu'il aime. Assez vite, il est alors considéré comme le « peintre des Franches-Montagnes ».

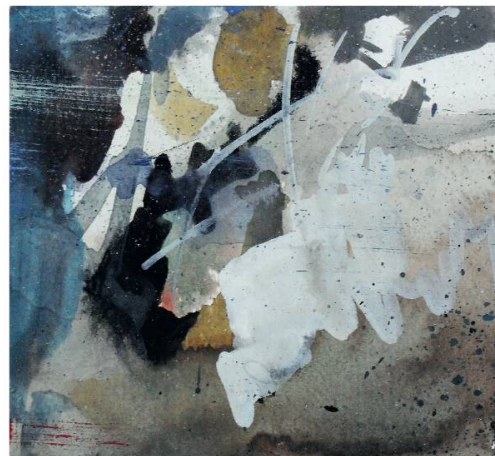
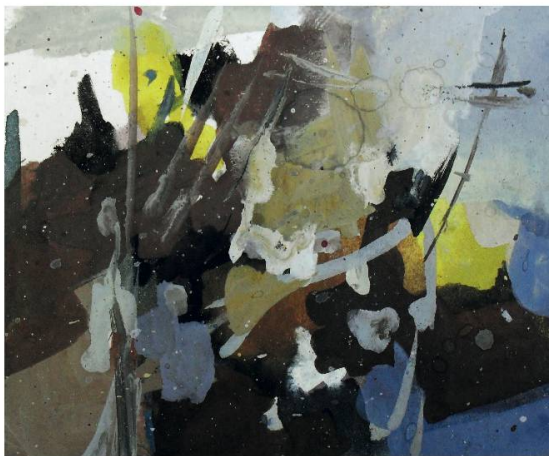


Dès ses premières expositions, il sent cependant le besoin de se diversifier, de s'orienter vers de nouveaux horizons, de donner à sa palette d'autres nuances, d'autres reliefs. Ses nombreux voyages et sa curiosité l'aideront dans cette voie. Mais jamais il ne bifurque, il ne modifie sa trajectoire ou ne cède à quelque courant ou à quelque mode; il reste lui-même, obstiné dans sa recherche, entier.

Durant les périodes de vaches maigres, il se rend bien compte que, pour vivre de son art, il faut d'abord se faire un nom, quitter son chez-soi pour se faire connaître au-delà des frontières du Jura, maîtriser sa toile par un travail assidu car le don seul ne suffit pas. Autodidacte complet, il n'éprouve cependant aucun besoin de se perfectionner dans une école de Beaux-Arts. On n'apprend pas à dessiner ou à peindre dans une école: pour Sylvère Rebetez, *l'art ne s'apprend pas, il est inné et il se bonifie par un travail assidu et permanent.*

Le travail de l'artiste

Le projet d'une œuvre s'ébauche, se construit, mûrit dans sa tête; puis viennent les esquisses (tous ces petits papiers éparpillés sur les tables de travail, voir ci-dessous); enfin, quand les recherches sentent le vrai, le réel, que les odeurs, les sons, les couleurs, les mouvements, les reliefs s'imposent aux sens comme une évidence, il reste à intégrer à l'œuvre la part de mystère qui permettra au spectateur d'en ressentir toutes les finesses et les saveurs. Et Sylvère Rebetez ne se prive pas de nous emmener dans les mouvements et les contrastes de formes et de couleurs, dans le jeu des clairs et des obscurs, dans les oppositions des ombres et des lumières, dans les profondeurs de la perspective. Il se défend d'être répétitif et il refuse qu'on lui colle une étiquette, mais il est facilement reconnaissable dans le





style auquel il est resté fidèle tout au long de son parcours et dont l'évolution n'a pas ébranlé les principes des débuts.

L'inspiration du peintre ne s'épuise pas : il observe, avec tous les sens en éveil, tout ce qui bouge et vit autour de lui, et tout particulièrement la nature des Franches-Montagnes, qu'il connaît bien et qu'il ne veut pas voir massacrée par des éoliennes – comme dans le passé par une place d'armes - qui détruisent le paysage pour n'apporter que des bribes de solutions au problème de l'approvisionnement en énergie. Des paysages très réalistes, figuratifs, des débuts aux œuvres empreintes d'abstraction d'aujourd'hui, Sylvère Rebetz exploite sa palette pour nous montrer des personnages en mouvement, pour nous faire sentir des ambiances et des impressions croquées lors de ses voyages ou enregistrées dans sa mémoire, pour nous emporter dans un univers baigné de musique, pour nous émouvoir dans la multitude de formes et de couleurs empruntées à la nature. Et le fruit de son imagination recrée une ambiance agréable, resituant tous les éléments

dans leur milieu naturel, les rendant réels et nous invitant à nous y plonger. Chez lui, tout respire le vrai : il ne peint pas la nature des Franches-Montagnes avec le soleil du Midi.

Toutes ses œuvres dégagent la même atmosphère de puissance de la lumière, de jeux subtils d'ombres et de contrastes ; toutes révèlent la même force de travail, ne laissant place à aucune incertitude et offrant à chaque détail la place qui lui revient. Et comme tout est déjà bien installé dès le départ dans la tête de l'artiste, qu'il a passé par toutes les étapes de remise en question, il n'y a pas de compromis possible, il n'y a plus de place pour le doute. Alors la passion, étalée à coups de pinceaux énergiques et mesurés, larges ou fins, nous emmène dans les méandres colorés et joyeux de la toile. Sylvère Rebetez évite en effet de peindre la tristesse, elle est assez présente dans le monde.

Il fait son travail en toute liberté, sans se laisser influencer par quiconque, sans s'égarer sur des chemins méconnus, affirmant avec les années qui passent une personnalité toujours plus marquée. Et plus le temps passe, plus les idées fourmillent, et plus le temps est important... et la peinture est bien plus présente à son esprit que la vieillesse ou la crainte de la mort.



Solitaire, obstiné, Sylvère Rebetez éprouve cependant un grand plaisir lorsqu'il rencontre le public lors de ses expositions et qu'il partage avec lui des moments de convivialité et de discussion autour de ses œuvres. Il apprécie le jugement des visiteurs qui sont beaucoup plus connaisseurs qu'on ne le perçoit parfois, qui lui témoignent une reconnaissance qui n'a cessé de croître au fil des années. Et quand il se lance dans les explications de sa perception du monde, il a le verbe généreux et convaincant comme sa peinture. Il s'enthousiasme devant les dessins d'enfants et ses yeux brillent quand il évoque toutes les belles étapes de sa vie.

Son seul regret, fermement incrusté dans sa sensibilité d'homme blessé, est d'avoir été écarté ou marginalisé par certains milieux qui étaient jaloux de son succès et de la reconnaissance du public et de grands peintres jurassiens, de n'être pas reconnu simplement pour ce qu'il a fait sans porter ombrage à quiconque, pour ce qu'il est et a toujours été, un homme qui ne se laisse pas dicter de règles. Mais, comme il se plaît à le répéter, les aléas de la vie ne l'ont jamais déstabilisé, ils ont renforcé ses convictions et son envie de poursuivre sa recherche avec passion.



Car ce ne sont pas les autres ni les événements qui font l'artiste, on ne fabrique pas un artiste : *il l'est à l'origine ou ne l'est pas*. Seuls le travail, la persévérance, la richesse intérieure, la fidélité à ses engagements, la certitude d'être dans le vrai vont assurer la qualité d'une création et conforter le peintre dans ses choix. Et si Sylvère Rebetez ne s'est pas adonné à d'autres formes d'expression artistique, ce n'est pas par manque d'intérêt, mais justement pour éviter de se disperser, pour rester concentré sur les sujets qu'il n'a pas encore épuisés.

Depuis 1974, Sylvère Rebetez a présenté ses œuvres presque chaque année dans des expositions qui ont toujours connu le succès, participant généreusement à de nombreuses actions de solidarité diverses. Par modestie ou parce que cela n'a pas une grande importance pour lui, il ne tient pas de catalogue de ses expositions, mais retient principalement Fornet-Dessus, Sornetan, la Collégiale de Saint-Ursanne, l'ancienne église du Noirmont, La Cave à Soyhières, Verbier, Berne, Saignelégier, Genève...

A septante-cinq ans, Sylvère Rebetez n'aspire pas à une retraite bien méritée. Il espère simplement conserver une santé qui lui permette de gagner son atelier chaque fois qu'il en a envie ou que le besoin de créer se fait sentir. Il souhaite pouvoir mener à terme quelques beaux projets qui lui tiennent à cœur : émission télévisée, publication d'un livre, expositions futures...

Martin Choffat, de Porrentruy, enseigne le français, le latin et le grec au Collège Thurmann dans cette ville. Il est membre du Comité directeur et responsable des Actes de la Société jurassienne d'Emulation.

